Dans sa nouvelle version, le Sketch se place sous le signe du soleil et de l'Afrique. EDMUND DABNEY

LA CONVIVIALITÉ NOUVELLE COULEUR DU SKETCH

APRÈS AVOIR DÉCHAÎNÉ LES PASSIONS PENDANT HUIT ANS, LE RESTAURANT LONDONIEN IMAGINÉ PAR INDIA MAHDAVI DÉLAISSE LES DESSINS DE DAVID SHRIGLEY ET SON ROSE BONBON LÉGENDAIRE AU PROFIT DES ŒUVRES DE YINKA SHONIBARE ET D'UNE ATMOSPHÈRE SOLAIRE.

MADELEINE VOISIN

« *Oh, mon Dieu, non !* » ; « *Mon cœur se brise* » ; « *Je n'arrive pas à y croire, je suis dévastée* », peut-on lire parmi les 264 commentaires du post Instagram du Sketch annonçant la rénovation de la Gallery, sa brasserie. « *Le 15 février dernier, nous avons reçu pas moins de 17 000 réponses, réactions et autres mentions* », assure Mourad Mazouz, propriétaire de l'adresse huppée du centre londonien regroupant cinq bars et restaurants à la décoration léchée. La semaine suivante, 1 421 messages similaires surgissent sous la vidéo immortalisant le démontage de la salle rose bonbon. « *Peut-on acheter la vaisselle ? Les tableaux ? Les assises ?* », écrivent les fans – oui, les assiettes et coupelles d'occasion se sont écoulées en un clin d'œil, les sièges seront bientôt mis sur le marché. Lorsqu'en 2014 India Mahdavi s'approprie l'endroit, le succès est immédiat. Après huit belles années, l'heure est venue pour la Gallery de se refaire une beauté.

Au sein du Sketch, lieu en perpétuel mouvement telle une esquisse jamais terminée, la Gallery, comme son nom l'indique, se veut un lieu culturel, théâtre de l'imagination artistique. « *Au départ, nous y exposions des vidéos d'artistes numériques de renom – certaines installations ont d'ailleurs tant choqué nos clients que nous avons dû faire davantage attention à ce que ce ne soit pas trop dérangeant*, raconte l'entrepreneur. *Puis, en 2012, j'ai donné carte blanche à Martin Creed.* » L'artiste conceptuel s'approprie la pièce de A à Z, du sol au plafond, la transforme en une sorte de bric-à-brac dépareillé où il ne doit pas y avoir plus d'un exemplaire de chaque objet. « *Un véritable casse-tête pour un restaurant de plus de 100 couverts* », se souvient Mourad.

Son ancien rose « pantonisé »

La Gallery étant vouée à se renouveler tous les deux ou trois ans, Martin Creed passe le flambeau en 2014 à son compatriote David Shrigley. « *L'illustrateur, davantage dans l'écriture et le sarcasme, avait accepté de dessiner la vaisselle, mais il n'était pas très à l'aise avec la décoration intérieure. À la dernière minute, j'ai donc proposé à India Mahdavi, une amie de longue date avec qui je n'avais pourtant jamais collaboré, de m'aider.* » Elle imagine une brasserie moderne tout en gourmandise, rose dragée des sièges aux banquettes en passant par les murs, conçoit pour l'occasion le fauteuil Charlotte – l'un de ses futurs best-sellers –, qui tient son nom de l'entremets aux fraises. « *L'idée de réaliser une pièce monochrome dans cette tonalité a surgi en cinq minutes… après vingt ans d'expérience*, explique India. *Je voulais donner une autre échelle à cette couleur cucul, la traiter de manière radicale. C'était ma façon d'exister par rapport à l'art de David Shrigley, très présent à travers ces centaines de dessins accrochés aux murs qui semblent vous narguer.* »

Si Mourad ne porte pas la teinte Malabar dans son cœur, il accorde sa confiance à l'architecte et la suit dans ce choix audacieux. « *Aujourd'hui, ça paraît presque anodin, mais, à l'époque, c'était impensable de trouver du cuir et du velours roses*, renchérit-elle. *Nous avons dû faire beaucoup de choses sur mesure dans des délais très courts.* »

Dans une interview donnée au *New Yorker* en 2018, Mourad se confie sur l'obsession d'India Mahdavi, dont la quête du rose parfait aurait duré un bon mois. « *Il exagère un peu !* tempère la designer. *Mais, imaginez, je travaillais à Paris, dans une pièce très lumineuse, à comparer des échantillons de 1 centimètre carré. La Gallery est une salle sans fenêtre, uniquement éclairée par des lumières électriques qui jaunissent les couleurs. Pour ce projet, trouver la bonne teinte était primordial, et je ne la voulais ni trop jaune ni trop bleue. Je cherchais l'essence même du rose.* »

En 2014, en plein boom d'Instagram, l'espace aux allures de bonbonnière, aussi cinématographique que photogénique, fait le tour du monde, devenant le restaurant le plus instagrammé du moment. « *Grâce à ce réseau social, la Gallery d'India a connu un énorme succès, le plus grand du Sketch.* », concède Mourad Mazouz. India Mahdavi est propulsée au rang de superstar de l'architecture d'intérieur. On s'arrache ses faveurs et cette esthétique gourmande lui colle à la peau. En 2016, le rose quartz est sacré couleur de l'année par Pantone. Dans la foulée, la créatrice imagine, dans le même esprit, la boutique REDValentino aux nuances poudrées de Sloane Street, à Londres, toujours. Ou réalise une exposition marshmallow ambiance Alice au pays des Merveilles au sein de la Vitra-Haus, la boutique phare de l'éditeur Vitra, située à Weil am Rhein, en Allemagne. Quant aux poufs et autres canapés de velours barbe à papa, ils fleurissent dans les collections des marques de décoration. L'engouement pour la Gallery est tel que Mourad ne peut se résoudre à la détruire au bout de seulement deux ans – en 2018, le rose est simplement foncé et les dessins en noir et blanc de David Shrigley remplacés par de plus grands formats multicolores.

Après huit ans et une pandémie, il était temps pour la Gallery d'entrer dans une nouvelle ère, de laisser derrière elle ses airs poupons et de gagner en maturité. « *J'en avais ras le bol du rose !* soupire Mourad Mazouz. *Tout le monde en a fait, surtout à Londres, c'était la folie. En réalité, j'avais prévu de redécorer l'espace il y a deux ans en changeant tout de manière très radicale. J'avais déjà choisi l'artiste britannico-nigérian Yinka Shonibare. Le Covid a retardé nos plans. Mais, après un an et demi de fermeture, j'ai préféré ne pas bouleverser les gens et garder quelque chose de connu, de rassurant. Et proposer une sorte de cocon où l'on se sentirait en sécurité.* » Naturellement, l'entrepreneur fait appel à India Mahdavi : « *J'ai hésité un moment, comment pourrais-je faire mieux ? Mourad m'a fait part de son souhait de conserver la configuration initiale ainsi que les banquettes. Tout le monde allait se demander quelle serait la nouvelle couleur de la Gallery, ce à quoi je ne voulais pas qu'on puisse répondre. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'une couleur peut en remplacer une autre ? Et puis il ne fallait pas en faire le centre des conversations, afin de ne pas éclipser l'artiste. Mourad et moi avons donc décidé qu'il s'agirait plus d'une ambiance que d'une teinte. Nous avons jeté notre dévolu sur une atmosphère chaleureuse, prônant des valeurs du cœur, comme le fait d'être ensemble.* Warmth is the new color at Sketch. » Comprendre : « la convivialité est la nouvelle couleur du Sketch ».

« Une nouvelle époque »

Baptisée Modern Magic, l'installation de Yinka Shonibare, une célébration de la culture africaine dans son ensemble, s'inspire des masques que collectionnait Picasso : « *Quand Matisse a fait connaître à Picasso l'art africain, cela a changé l'histoire de l'art moderne. Ce dernier avait très envie de s'imprégner d'autres cultures, tout comme moi avec l'art ethnique européen.* »

Yinka Shonibare s'est approprié le lieu par ses œuvres, soit dix tapisseries et cinq masques en bois peints à la main. India Mahdavi a choisi une palette de textures et d'étoffes qui lui évoquent l'Afrique. « *J'ai collaboré avec Aissa Dione, qui travaille à Dakar et dont j'adore les textiles. J'ai notamment choisi des tissus en raphia, à motifs géométriques, déclinés dans différentes tonalités de jaune*, explique-t-elle. *Celle des fauteuils, des Charlotte revisités, m'évoque l'éclat du soleil, un* glow *qui semble émaner de l'intérieur.* » Elle recouvre les murs d'un papier peint métallique qui reflète magnifiquement la lumière. « *Ce n'est ni doré ni cuivré, mais plutôt une sorte de champagne. J'ai commandé les appliques à Inès Bressand, rencontrée à la Villa Noailles, qui fait d'ordinaire des sacs dans des matières naturelles, comme de la paille tressée. Tous ces éléments apportent une touche très élégante à cette salle. C'est une nouvelle époque.* »

Pour ceux qui ne pourraient se passer de l'ancienne version, India Mahdavi en a placé à l'entrée une maquette ultraréaliste. « *Je l'ai surtout faite pour moi. Malheureusement, en architecture d'intérieur, on ne préserve pas les endroits qui ont marqué leur temps, une époque, on n'en garde pas de traces. J'aime cette idée d'une bibliothèque de lieux tel un herbier des intérieurs.* » Une façon pour cette adresse d'entrer dans la légende. Pour l'instant, sur Instagram, les réactions oscillent entre adoration des partisans du changement et colère des aficionados du rose bonbon. Affaire à suivre. ■

sketch.london

LES CRÉATIONS TOUS AZIMUTS D'AMCA OVAL

LE DUO ADRIEN CAILLAUDAUD ET ALEXIS MARTIAL METTENT DIX ANS D'EXPÉRIENCE DANS LA MODE AU SERVICE DE LEUR NOUVELLE GRIFFE D'ART DE VIVRE. SOIT DES VÊTEMENTS, DES ACCESSOIRES, DES MEUBLES ET DES OBJETS DE DÉCORATION AUX ACCENTS POP.

« *Le cercle a quelque chose de très statutaire, alors que l'ovale est bien plus doux, plus harmonieux, plus englobant*, expliquent en cœur Adrien Caillaudaud et Alexis Martial. *Il s'agit à la fois d'une forme représentant la féminité, un idéal, et un symbole du partage et de la collaboration qui revenait sans cesse dans nos inspirations.* » Le couple, à la ville depuis leur rencontre il y a dix-huit ans sur les bancs de l'école Atelier Chardon Savard, à la scène officiellement depuis leur passage à la direction artistique des collections féminines Carven en 2015, vient de lancer un label pluridisciplinaire justement baptisé Amca Oval : soit leurs initiales associées à cette figure qui semble les fasciner.

S'ils ont fait carrière dans de grandes maisons de mode, de Givenchy à Paco Rabanne – Alexis se spécialise dans la maille et Adrien dans les accessoires –, ils tiennent à proposer une marque globale. Soit un mini-monde à travers lequel ils peuvent s'exprimer aussi bien sur ce qu'ils savent faire – petits tricots ultradésirables et sacs de cuir ovoïdes – que sur ce qui les passionne, l'art de vivre. Pour l'instant, le pôle décoration compte seulement quelques produits textiles – que des pièces uniques –, mais le duo compte bien étoffer son offre chaque mois et s'aventurer vers d'autres artisanats.

« *Nous sommes tous deux de grands enthousiastes de design et d'architecture, en particulier du Space Age des années 1960 jusqu'à la période hippy aux tonalités chaudes de la fin des années 1970. Cette époque de permission où tout était possible.* » Ils citent volontiers l'Exposition universelle d'Osaka de 1970, « *sorte d'univers du rêve, clé de voûte qui réunit toutes nos visions, avec ces structures gonflables ou en métal, très futuriste, qui nous caractérisent* ». Ettore Sottsass, Eero Saarinen et les maisons bulles d'Antti Lovag, qui « *semblent se poser en pleine nature tels des ovnis* » – encore ovales, décidément. « *Les "moodboards" de nos collections ont toujours commencé par des pages de la revue* Domus, (créée en 1928 par Gio Ponti, NDLR). *Pour ce projet, très personnel, nous parlons de l'humain mais également de ce qui l'entoure. Nous avons toujours gardé à l'esprit dans quel univers évoluaient nos personnages et quels étaient leurs objets totems. Les pièces que nous proposons s'apparentent à ces souvenirs de voyage ou d'enfance qui vivent avec nous.* »

Alexis Martial se charge pour l'instant du côté design d'Amca Oval, réalisant lui-même, dans son studio parisien, la collection « Vibration », composée notamment de coussins et de tapisseries bariolés tuftés à la main. Ayant grandi dans une famille d'artisans, la créativité du trentenaire passe par le travail manuel.

Tous les tapis d'Amca Oval sont confectionnés par une coopérative de femmes marocaines avec des laines vierges locales. AMCA OVAL

Fasciné par le fil, le designer se frotte il y a cinq ans au tuftage en autodidacte, après avoir rapporté de voyage un pistolet à touffeter. Si cette technique, permettant de réaliser rapidement des tapisseries à l'aspect douillet, bénéficie aujourd'hui d'un regain de popularité, elle demeure à l'époque réservée à une poignée de particuliers : « *Vous pouviez compter sur les doigts d'une main les heureux propriétaires de l'une de ces machines à Paris, et chacun conservait précieusement ses petits secrets*, raconte-t-il. *Quant à moi, j'ai mis un an avant d'en comprendre le fonctionnement !* » Le créateur se lance même dans le mobilier, via des fauteuils qu'il retapisse et dont la structure métallique, issue de modèles vintage, est fournie par un antiquaire. « *J'aime particulièrement la douceur de l'assise confrontée à la froideur du métal chromé.* »

« Un moment de fête »

Quant aux tapis, ils sont confectionnés par une coopérative de femmes au Maroc avec des laines vierges locales. Alexis en dessine les motifs et choisit les associations de coloris. « *La couleur a toujours été l'un des points forts d'Alexis, son espace de jeu*, assure Adrien. *Sa palette est un peu obsessionnelle, composée de teintes acidulées et vibrantes.* » Et Alexis de poursuivre : « *Au départ, il ne s'agissait que de commandes. Dans ces cas-là, je prends en compte le futur emplacement du tapis, les tonalités autour de celui-ci, la lumière, naturelle ou non, qui y sera projetée. J'étale la feuille de papier au sol, à la bonne dimension, et je croque. J'aime l'expression qui s'opère entre la couleur, la forme et l'espace. L'idée est de faire résonner les coloris entre eux selon la taille que je leur donne dans un lieu choisi. Quand nous déroulons ces grands formats chez nos clients, c'est toujours un moment de fête, très joyeux.* » Comme on en voyait dans les catalogues des années 1970. ■

M. V.